

Saint-Exupéry, le jardinier du ciel

Il y a cinquante ans que l'écrivain Antoine de Saint-Exupéry disparaissait aux commandes d'un bimoteur quel que part au-dessus de la Méditerranée. De *Courrier Sud à Vol de nuit*, celui qui ne dissociait pas l'écriture de l'aventure nous a laissé en héritage une œuvre qui exalte le miracle de la vie. Portrait du prince des étoiles.

Le *Lightning P38* du commandant Antoine de Saint-Exupéry a décollé de la base de Borgo en Corse, le matin du 31 juillet 1944. Il s'envolait pour une mission d'observation au-dessus de la région de Grenoble et de Lyon. Il n'est jamais revenu. Il semble que son bimoteur se soit abîmé dans les flots de la baie des Anges. Régulièrement, on annonce qu'on a repéré les débris de l'avion au fond de la mer. On s'interroge sur les motifs de sa disparition. Un pilote de la Luftwaffe affirme avoir abattu un avion allié en mer, ce jour-là, à 12 h 05. Certains ont imaginé un suicide. Tandis qu'on s'apprête à commémorer le cinquantième anniversaire de sa mort, on s'aperçoit que Saint-Exupéry n'a jamais été aussi présent. Comme si notre temps avait besoin de la ferveur de ce chercheur d'étoiles.

Il est né le 29 juin 1900 à Lyon dans une famille d'aristocrates. Orphelin de père à quatre ans, sa vie sera partagée très tôt entre les châteaux de famille et la pension où il s'ennuie. Quand il regagne le château et son « parc sombre et doré que nous avions peuplé de dieux », il revit. Il se fait prince. « Je suis de mon enfance comme d'un pays », écrit-il dans *Pilote de guerre*. D'autant que, dans la féerie de son enfance, il y a celle qui lui sera la plus grande, la plus indispensable de toutes les femme :

sa mère, Marie de Saint-Exupéry. Dans ses nombreuses lettres, il lui redit : « Vous êtes ce qu'il y a de meilleur dans ma vie. »

Admissible à l'École navale à dix-neuf ans, il échoue à l'oral à cause d'une mauvaise note en français et il se replie sur les Beaux-Arts. Le comte Antoine de Saint-Exupéry mène alors une vie de dandy, on le voit au volant d'un bolide à *La Coupole* ou à *La Closerie des lilas*. Il est incorporé dans l'armée de l'air et il jubile pour ses premières leçons de pilotage. Il rêve trop. « Saint-Exupéry, lui fait remarquer son instructeur, vous ne vous tuerez jamais en avion. Ce serait déjà fait. »

Il continue de fréquenter le grand monde, est reçu chez les Vilmorin. Louise le séduit. Il lui apporte des poèmes, on les fiance. Mais "Loulou" lui demande de renoncer à l'aviation. Les fiançailles sont rompues. Et en 1926 il entre à la Compagnie Latécoère, à Toulouse, comme on entre en religion.



« Le Petit Prince » a été vendu à environ 25 millions d'exemplaires.

Ça y est, désormais, il a trouvé sa voie. Il s'enthousiasme de la fraternité des grands aventuriers de l'Aéropostale, les Didier Daurat, Jean Mermoz, Henri Guillaumet. Certains de ces rebelles, comme Daurat, chef d'escadrille pendant la Grande Guerre, sont déjà des héros de légende. Ils « pavent sa route d'étoiles ».

Façonné par Daurat, Saint-Ex, ainsi que l'appellent ses camarades, devient chef d'aéropostale à Cap-Juby, dans le Sahara marocain. Et c'est là, dans les sables du désert et la solitude de sa cabane de tôle, qu'il entre en conversation avec les étoiles. Appuyé sur une planche, entre deux bidons d'essence, il écrit son premier livre.

LA GUERRE ÉCLATE, IL REDEVIENT PILOTE

Courrier Sud, titre emprunté à une inscription de sac postal, raconte l'histoire de Bernis, pilote de l'Aéropostale. Tandis qu'il transporte trente mille lettres entre Toulouse et Dakar, accompagné par la chaîne des hommes d'escorte, il est bouleversé par un problème personnel... On trouve déjà dans *Courrier Sud* tous les grands thèmes que Saint-Exupéry développera par la suite : le goût mystique du ciel, l'importance de la « ligne » qui unit les hommes, la res-

ponsabilité du pilote. Tout de suite *Courrier Sud* connaît un grand succès.

Saint-Exupéry est nommé en poste en Amérique du Sud. Ses avions survolent la Cordillère des Andes pour y ouvrir, non sans courir de graves dangers, de nouvelles lignes d'aéropostale. Saint-Ex ne dissocie jamais l'aventure et l'écriture. L'une donne son sens à l'autre. L'Amérique lui permet d'écrire *Vol de nuit* qu'il publie en 1931. Succès considérable. Saint-Ex s'est inspiré de Daurat pour inventer le personnage de Rivière, chef d'aéropostale à Buenos-Aires, qui attend là-bas, dans la capitale argentine, l'arrivée de ses avions. Mais Fabien, le pilote du courrier de Patagonie, pourrait bien ne jamais rentrer. La tempête s'est peu à peu refermée sur lui. Après avoir cherché une déchirure dans le ciel, il s'élève, il monte vers les étoiles, attiré par « les champs de lumière ». Et Fabien est « pris dans une part de ciel inconnue et cachée comme la baie des îles bienheureuses ».

Peu à peu, Saint-Exupéry confirme qu'il est bien le défenseur des sourciers dont « le cou-drier tremble ». Il n'aime pas les tièdes. « Que faut-il être ? demande-t-il. Il faut être un incendie. » C'est alors qu'il rencontre Consuelo. Elle n'a pas vingt ans. Elle est déjà veuve de l'écrivain latino-américain Gomez Carrillo. Il la prend avec lui dans son avion et lui propose tout de suite : « Consuelo, je veux vous épouser. » Amour fou, à sa mesure. Il se marie à la mairie de Nice le 12 avril 1931. Ce mariage leur laissera un goût amer. L'un et l'autre se reprocheront leurs caprices.

Mais Saint-Exupéry est devenu une vedette littéraire, il a obtenu le prix Femina pour *Vol de nuit* en décembre. Il a désormais en horreur les salons et les mondanités. « Je suis un laboureur d'espace. » Il redemande à voler. On l'affecte



Au Bourget, Saint-Exupéry et Provost, son mécanicien, à la veille du départ pour le raid Paris-Saigon, en 1935.

sur la ligne Casablanca-Dakar. Puis il repart pour sa chère Amérique du Sud où il est victime d'un terrible accident d'avion au Guatemala, qui le laissera handicapé. Il publie *Terre des hommes* en 1939. « On ne naît pas homme, on le devient. » Le récit des aventures de ses camarades Mermoz et Guillaumet lui permet de broser le portrait de l'homme libre, l'homme debout, les pieds enracinés dans sa terre d'enfance et le nez au ciel. C'est là, racontant comment Guillaumet, accidenté dans la Cordillère des Andes, se met en route et marche pour rejoindre des secours, que vient sous sa plume, cette phrase célèbre entre toutes : « Ce que

j'ai fait, aucune bête ne l'aurait fait. » Quand la guerre éclate, Saint-Exupéry redevient pilote. Après la défaite, il s'exile aux États-Unis où il publie *Pilote de guerre*, en 1942. « La guerre, ce n'est pas l'acceptation du risque. Ce n'est pas l'acceptation du combat. C'est à certaines heures, pour le combattant, l'acceptation pure et simple de la mort. » En Amérique il écrit encore *Lettre à un otage* et *Le Petit Prince* qu'il dédie à Léon Werth, l'ami juif resté en France. « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux... » « Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de

ta rose. » Le *Petit Prince* va faire le tour du monde et emporter toutes les générations. La guerre n'est pas finie. Les discussions et des querelles de l'arrière, Saint-Ex revient en Afrique du Nord, en 1943, aux côtés des Américains. Mais le général De Gaulle refuse d'abord de le laisser voler. Il en obtient enfin l'autorisation en 1944. A cette époque, il travaille aussi, et, depuis 1936, à un manuscrit qui ne paraîtra qu'après sa mort *Citadelle*. Ce sera son testament moral et poétique. Saint-Ex voudrait voir s'édifier une *Citadelle* heureuse pour l'humanité. Mais il ne se fait guère d'illusions, la partie sera difficile. C'est la guerre. Les sociétés sont délabrées. « Nous

trouvons quarante millions d'agriculteurs face à quatre-vingts millions d'industriels. » Qu'importe, il continue de jeter sa semence. Il part pour des missions de guerre au-dessus du territoire français. Et la veille de sa mort, il écrira : « La vertu, c'est d'accepter d'être tué en simple charpentier. » Tous ceux qui le rencontrent à ce moment le disent obsédé par la perspective de sa proche disparition. Du reste, le matin du 31 juillet 1944, il laisse ces mots sur la table de sa chambre d'officier : « Si je suis descendu, je ne regretterai absolument rien. La termitière future m'épouvante, je hais leur vertu de robots. Moi, j'étais fait pour être jardinier. »

Son avion roule sur la piste. Cap sur la mer. On n'aura plus aucun contact radio avec Saint-Exupéry... Son œuvre reste, et son obsession de consolider la demeure, son insatiable « goût de Noël ». Dans un monde contemporain qui fait parfois du cynisme et du désespoir des vertus, cette œuvre exalte le miracle de la vie : « Seul l'Esprit, s'il souffle sur la glaise, peut créer l'Homme. » « D'une lave en fusion, d'une pâte d'étoile, d'une cellule vivante germée par miracle, nous sommes issus, et peu à peu nous nous sommes élevés jusqu'à écrire des cantates et à percer des voies lactées... »

Cinquante ans après, Saint-Exupéry continue de nous tirer vers le haut, il nous réchauffe, il nous réveille, il nous encourage à agir : « S'il est une aurore boréale, laisseras-tu dormir ton ami ? »

YVES VIOLLIER ■

A lire

Les œuvres de Saint-Exupéry sont publiées chez Gallimard.

A signaler la nouvelle édition en bibliothèque de la *Pléiade*, à l'occasion du cinquantième.

Et pour mieux connaître Saint-Exupéry :

Saint-Exupéry, laboureur du ciel, de Curtis Cate (Grasset).

Saint-Exupéry, le paladin du ciel, de Michel Lhospipe (France Empire).

Saint-Exupéry, le sens d'une vie, sous la direction d'Alain Cadix (Cherche-Midi éditions; collection Ciels du monde).

Saint-Exupéry tel que je l'ai connu, de Léon Werth (éditions Viviane Hamy).

L'essentiel est invisible. Une lecture psychanalytique du Petit Prince, d'Eugen Drewermann (Cerf).

Marie de Saint-Exupéry, de Michèle Persane-Nastorg (Laffont). Un émouvant portrait de la mère de l'écrivain.

Et l'excellent hommage rendu avec ferveur par Alain Vircondelet, *Antoine de Saint-Exupéry* (Julliard).